



## Crise et Symptômes

Vous le savez, j'aime revenir à l'étymologie des mots, en voici deux « **crise** » et « **symptôme** ».

A l'origine, le mot « crise » est un terme médical. Il vient du mot latin « *crisis* » qui signifie « *manifestation d'une maladie* ». Mais ce qui est intéressant, c'est que ce mot latin vient lui-même d'un mot grec déformé « *krisis* » qui signifie « *jugement* ».

La crise désigne le moment charnière d'une maladie. Les choses vont changer, soit pour une amélioration, soit pour une aggravation de l'état de santé du malade. La crise est un moment qui nécessite le jugement, le discernement de l'homme de l'art (le médecin), pour savoir comment il peut aider le malade à dépasser cet instant de crise pour aller vers un mieux.

« *Symptôme* » vient du grec et signifie « *coïncider* », c'est un signe qui révèle une réalité profonde. Le symptôme implique lui aussi un discernement, car au-delà des idées reçues, au-delà des évidences, il faut faire « *coïncider* » le signe et la réalité qui le sous-tend.

Le symptôme et la crise demandent tous deux que l'on exerce son intelligence, son discernement. D'abord, pour bien juger du symptôme et comprendre la vérité de ce qu'il révèle, puis pour évaluer la crise et déterminer les moyens d'en sortir au mieux.

La Pâques du Christ est une « *krysis* », moment charnière de notre humanité qui nous ouvre à la vie du Père.

Depuis un certain jardin, un fruit « *qui avait l'air savoureux* » et un couple pusillanime et un peu naïf, le péché est la maladie qui frappe l'homme. La mort en est l'un des symptômes les plus dramatiques de cette lèpre qui défigure notre humanité.

A Gethsémani, le Christ, médecin des âmes (Lc 5,31), exerce son discernement. Sur le bois de la croix, en allant librement au bout de l'amour, il administre à notre humanité le traitement qui donne vie. Le tombeau vide fait « *coïncider* » le salut acquis au bois de la croix et le statut d'hommes sauvés qui est désormais le nôtre. Le tombeau vide est le symptôme nouveau qui jaillit dans notre histoire et nous révèle notre salut.

Nous oublions parfois d'où nous venons, mais l'histoire de l'homme est traversée de crises plus ou moins violentes, la première guerre mondiale, la seconde, la Shoa, la guerre froide et sa terrible menace nucléaire... La liste des crises de notre humanité semble sans fin.

Chaque fois, parfois au prix de drames insondables, collectivement nous avons trouvé les moyens de sortir de la crise ; et quand nous regardons les progrès de notre humanité au cours des temps, nous pouvons être collectivement fiers de ce que nous avons accompli.

Je sais bien que rien n'est parfait, je sais bien qu'il reste tant de choses à accomplir et que de nombreuses crises nous menacent encore (ne serait-ce que le défi écologique), pourtant, depuis le tombeau vide, je crois qu'il n'y a pas de crises dont nous ne puissions sortir vainqueurs.

La croix nous dit que Dieu se tient à nos côtés jusque dans la souffrance et la mort ; le corps du Christ ressuscité, glorieux et marqué des stigmates de la croix, nous dit que sans rien nier de nos épreuves Dieu enseme notre histoire d'une vie qui nous dépasse.

Je sais bien que beaucoup n'ont comme désir que de revenir à ce qui se faisait avant, je sais bien que Mammon (l'idole argent) demain comme hier sera trop présent, je sais bien que... la liste des « je sais bien que » serait trop longue, je ne suis pas naïf.

Je ne suis pas naïf, mais je regarde la crise actuelle et je ne doute pas que, parfois aux prix de larmes et de drames personnels, au prix de grandes difficultés économiques et collectives, nous puissions sortir grandis de ce temps d'épreuve.

Aujourd'hui, contre tous les « je sais bien que », il nous faut être de ceux qui osent l'espérance. L'espérance est une vertu, elle est aussi un devoir. Il nous faut tenir l'espérance des petits matins de Pâques. Il faut nous souvenir de ces femmes sans espérance, trouvant une pierre roulée. Sans rien cacher, sans rien nier de ce que nous traversons, être de ceux qui contemplent demain avec confiance.

Et demain, quand il nous faudra construire cette espérance, soyons de ceux qui exercent leur discernement. La crise actuelle nous révèle les symptômes d'une société malade : égoïsme, consumérisme, perte du sens de l'homme, de sa vie et de sa mort, transhumanisme... nous sentions bien que nous étions à la croisée des chemins et que nous arrivions au bout de certaines logiques, de certains choix de vie en société.

Demain, quand il nous faudra construire cette espérance, soyons de ceux qui exercent leur discernement afin de proposer à nos frères, au nom de notre foi, des remèdes qui guérissent et construisent un monde meilleur.

« Je sais bien que » (tiens le revoilà) rien ne sera parfait, mais ne renonçons pas, ne renonçons jamais. C'est ce que nous disons à chaque eucharistie après avoir récité le Notre Père « En cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ». Rien de ce que nous vivons du Royaume n'est vain, ces petits riens, ou ces grandes avancées, annoncent et préparent le Royaume qui vient. Ne renonçons pas, ne renonçons jamais, car il vient et si ce n'est pas aujourd'hui ce sera peut-être demain.

Pour finir, j'aimerais citer (encore une fois diront certains) un homme qui au cœur de la guerre froide osait le combat de la charité :

*« Tout amour semé, un jour ou l'autre fleurira »*

*« Je suis sûr que la charité aura raison, un jour, de la violence, de l'égoïsme et de l'argent. Je suis sûr qu'un jour se lèvera où il n'y aura plus de famines, de taudis ni de guerres ; plus d'enfants sans amour, de vieillards sans foyer ; où tous ceux qui vivront auront le droit de vivre... Et notre récompense à nous, ce sera d'avoir cru, avant de le voir, à ce paradis. »* Raoul Follereau.

*Paix Joie*

*Père François*